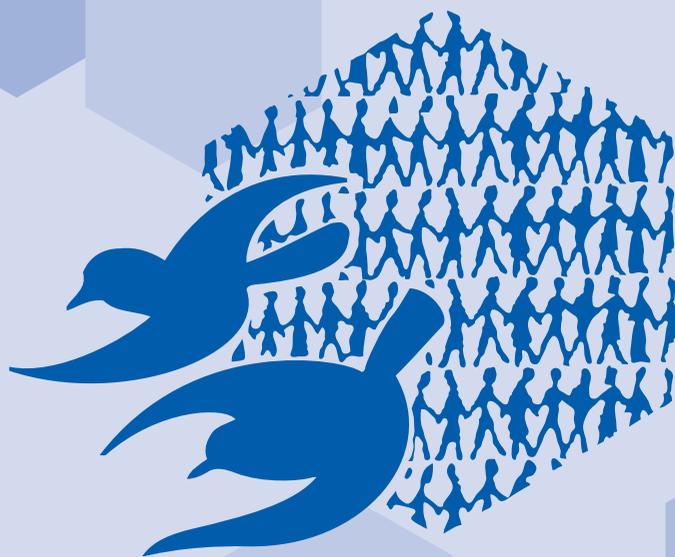


# démographie et destin des sous-populations

*Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# L'EFFET DES MARIAGES MIXTES SUR LA NATALITE DANS UNE SOUS-POPULATION :

## QUELQUES PROBLEMES ET RESULTATS CONCERNANT LA DIASPORA JUIVE

SERGIO DELLA PERGOLA\*

(Université Hébraïque de Jérusalem, Israël)

### I. INTRODUCTION

La transformation démographique d'une population dans le temps peut être conçue comme le bilan des transformations qui ont lieu dans chacune des diverses sous-populations (quelles que soient les définitions) dont elle se compose. Quand ces sous-populations sont définies selon une propriété variable, un facteur important de transformation peut être représenté par les "mobilités" d'individus d'une sous-population à l'autre. Si l'on ignore les migrations, l'équation d'équilibre d'une sous-population  $P_i$  dans l'intervalle de temps 0 - t pourra s'exprimer par :

$P_{it} = P_{i0} + (B_i - D_i) + (A_i - S_i)$ , où :  $P_{i0}$  et  $P_{it}$  indiquent l'effectif de la sous-population  $P_i$  aux temps 0 et t, respectivement ;  $B_i$  est le nombre de naissances dans la sous-population  $P_i$  dans l'intervalle 0 - t ;  $D_i$  est le nombre de décès dans la sous-population  $P_i$  dans ce même intervalle ;  $A_i$  est le nombre de personnes passant à la sous-population  $P_i$ , et qui n'en faisaient pas partie auparavant ;  $S_i$  est le nombre de personnes cessant de faire partie de la sous-population  $P_i$  et passant vers une autre sous-population.

Les passages d'une sous-population à l'autre peuvent être relevés dans un tableau dans lequel :  $\Sigma(A_i - S_i) = 0$ , et à partir duquel on pourra obtenir une matrice de probabilités de transition, pourvu que l'on dispose d'une classification de la population totale selon ses diverses sous-populations. Il s'agit, en effet, d'un exemple classique d'étude de mobilités, se rapprochant de celle des migrations internes, ou de la mobilité professionnelle.

Mais cette mobilité possible entre sous-populations diverses, n'épuise pas les effets démographiques de leurs interactions. La natalité peut agir comme facteur supplémentaire de mobilité, dont la somme n'est pas forcément nulle, là où il y a des inter-mariages. Selon Poirier (1974), ce terme englobe les deux pôles de l'"hétérogamie" et des "mariages mixtes". De fait, la distinction entre ces deux dernières notions, l'une plus neutre, l'autre plus chargée de jugement de valeur, dépend de perceptions subjectives, qui peuvent varier à travers le temps et l'espace. Ici, ces termes et leurs contraires, "homogamie" et "mariages purs", sont utilisés sans une connotation précise quant à leurs nuances respectives.

---

\* Cette communication a été rédigée à l'Institute for Advanced Studies de l'Université Hébraïque de Jérusalem dans le cadre du Groupe international de démographie juive dirigé par M. Roberto Bachi en 1980-1981. Je tiens à remercier mes collègues, et tout particulièrement M. Shabtai Gairon, de l'Institute for Advanced Studies, et M. Gérard Nahon, de l'Ecole pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Université de la Sorbonne, Paris, pour leur lecture judicieuse d'une version préliminaire de ce texte.

La fréquence des naissances dans les couples mixtes, et le choix de l'identification de ces enfants avec le groupe du père ou de la mère (ou avec un troisième groupe, ou avec aucun groupe), peuvent modifier de façon substantielle le niveau de la natalité "effective" dans chaque sous-population et, finalement, dans la population totale. Par natalité "effective" nous nous référons aux nouveau-nés qui sont identifiés à la naissance par leur parents, ou seront identifiés à une date ultérieure, avec la sous-population considérée.

En rappelant l'équation d'équilibre, nous aurons :  $B_i = B'_i (1 + H_i)$ , où :  $B'_i$  est le nombre de naissances prévues dans la sous-population  $P_i$  s'il n'y avait pas d'hétérogamie ;  $H_i$  est une mesure de l'effet des mariages mixtes sur la natalité totale de la sous-population  $P_i$ , construite de façon qu'elle puisse varier entre  $-1$  et  $w$ .

Autrement dit, on peut supposer que les inter-mariages exercent un effet additif sur la natalité d'une sous-population et modifient les lignes de développement que cette sous-population poursuivrait si elle était complètement homogame. Cet effet, à sa limite inférieure, peut rendre nulle la natalité "effective" dans une sous-population et à sa limite supérieure, peut théoriquement causer son augmentation indéfinie.

Bien qu'elle soit généralement souhaitée par les démographes, une analyse quantitative de ces facteurs est souvent entravée par la pénurie des données empiriques (Muhsam, 1980). D'ailleurs, l'étude des sous-populations ne peut guère avancer sans une évaluation des forces socio-culturelles, notamment de l'assimilation matrimoniale, agissant sur leur évolution démographique, et finalement sur leur destin.

Le but de cette communication est de définir et de quantifier l'effet des mariages mixtes sur la natalité dans une sous-population. Certains problèmes d'ordre plus général seront illustrés par des données relatives à des sous-populations juives, considérées ici surtout sous leur aspect de minorités dans la Diaspora. La situation socio-démographique des Juifs en Israël, où ils constituent la majorité de la population totale, est différente et ne sera considérée ici qu'en marge de cette étude. Notre objectif majeur est de fournir un premier ensemble de résultats d'enquêtes récentes, à partir duquel on pourra développer une systématisation plus complète du phénomène étudié, tenant compte de connaissances portant sur diverses sous-populations.

## II. HYPOTHESES ET VARIABLES

Avant de procéder à la définition de  $H_i$ , il nous faut souligner que toute étude de l'effet d'une variable "indépendante" sur une variable "dépendante" est basée sur la supposition implicite qu'il est possible d'établir quelle serait la situation "normale", sans cet effet. Bien qu'il s'agisse, ici, d'une question hautement conjecturale, dont il faudra n'accepter les résultats qu'avec prudence, il s'avère qu'il est impossible d'établir le cadre conceptuel de la mesure de l'influence des mariages mixtes sur le niveau de la natalité dans une sous-population, sans des hypothèses de travail quant aux rapports entre nuptialité, hétérogamie, et fécondité. Les hypothèses adoptées dans cet exposé sont que, en l'absence d'hétérogamie :

a) le modèle de nuptialité (surtout en ce qui concerne la fréquence du célibat) serait le même que celui que l'on observe dans l'ensemble de notre sous-population ;

b) le modèle de fécondité (surtout en ce qui concerne le nombre total d'enfants par mariage) serait le même que celui que l'on observe dans les couples homogames.

On notera que d'autres hypothèses de base pourraient être proposées en ce qui concerne la nuptialité et la fécondité d'une sous-population partiellement hétérogame. Notamment, si ceux qui se marient en dehors du groupe considéré ne s'étaient pas mariés du tout dans le groupe, toute naissance issue d'un couple mixte et identifiée avec le groupe même, augmenterait le niveau de sa natalité par rapport à ce que l'on observerait en l'absence d'hétérogamie.

Il est difficile de discuter ici le mérite respectif de ces différentes hypothèses. On se limitera à observer que la réalité se place probablement quelque part dans le continuum qui existe entre elles. Par conséquent, une étude plus complète devrait tenir compte des effets conjoints des changements de la nuptialité et de la fécondité agissant dans une sous-population partiellement hétérogame. Néanmoins, nos hypothèses élémentaires permettent un examen détaillé de la structure et de la dynamique du phénomène étudié dans un cadre de recherche comparative.

En évaluant l'effet des inter-mariages sur la natalité "effective" dans une sous-population il faudra considérer séparément chacun de ses trois éléments constitutifs.

#### a) Fréquence des mariages mixtes

La fréquence des couples mixtes sur le total des couples pour lesquels peut avoir lieu une naissance dans une sous-population donnée, est définie par :

$$H_c = \frac{C_m}{C_m + C_p} \quad \text{avec} \quad 0 < H_c < 1$$

où :  $C_m$  est le nombre de couples mixtes ;  
 $C_p$  est le nombre de couples "purs".

#### b) Niveau de fécondité des mariages mixtes

On a souvent observé que les niveaux de fécondité sont différents dans les mariages mixtes et homogames. La fréquence des naissances issues des couples mixtes, par rapport aux couples homogames, est définie par :

$$H_f = \frac{B_m/C_m}{B_p/B_p} \quad \text{avec} \quad 0 < H_f < w$$

où :  $B_m$  est le nombre de naissances issues de couples mixtes ;  
 $B_p$  est le nombre de naissances issues de couples "purs".

#### c) Identité des enfants issus de couples mixtes

Dans l'hypothèse où chacun des deux groupes d'appartenance des époux dans un couple mixte devrait recevoir une moitié des enfants issus de ces mariages, la relation entre le nombre d'enfants effectivement identifiés dans le groupe considéré et celui auquel on s'attendrait, est définie par :

$$H_e = \frac{B_e}{B_m} \quad \text{avec} \quad 0 < H_e < 2$$

où :  $B_0$  est le nombre de naissances issues de couples mixtes et identifiées avec la sous-population considérée.

d) Effet global pour les couples mixtes

Dans le but de simplifier notre exposé, nous représenterons l'effet global des différents niveaux de fécondité dans les couples mixtes et de l'identification des enfants par :

$$H_m = (H_f \times H_0) - 1 \quad \text{avec} \quad -1 < H_m < +w$$

e) Effet global pour tous les couples

L'effet global des variables considérées sur la natalité totale dans une sous-population devient ainsi :

$$H_t = H_c \times H_m \quad \text{avec} \quad -1 < H_t < +w$$

Il s'agit donc de mesurer la variation de la natalité dans les couples mixtes par rapport aux couples homogames, pondérée par la fréquence des couples mixtes sur le total des couples. La dimension et la direction du changement introduit par cette variation dans la natalité "effective" d'une sous-population dépend du bilan de différents facteurs ; chacun desquels pourrait en déterminer, en principe, une augmentation ou une diminution.

On remarquera que les mesures introduites ci-dessus ont été établies en référence au nombre absolu de naissances, qui apparaît dans l'équation d'équilibre. Evidemment d'autres perspectives d'analyse sont possibles : dans une étude "transversale", on mesurera la natalité en termes de somme des naissances réduites ; dans une perspective intergénérationnelle, on examinera plutôt la descendance finale des femmes. C'est surtout dans cette dernière perspective que nous nous plaçons ici, en fonction des données statistiques existantes (voir appendice).

### III. FREQUENCE DES MARIAGES MIXTES ( $H_c$ )

a) Tendances historiques

Avant 1850 en Europe et bien avant dans le XXe siècle en Asie et en Afrique, l'hétérogamie religieuse était rare en milieu juif et s'accompagnait généralement de la conversion de l'un des partenaires à la religion de l'autre. La ségrégation entre groupes religieux se manifestait aussi dans le contrôle de la célébration des mariages par les autorités religieuses. L'institution du mariage civil dans un nombre croissant de pays reflétait, dans le domaine public, une sécularisation de la société où la diffusion de l'hétérogamie religieuse constituait un symptôme important, dans le domaine privé.

L'essor des processus de modernisation était fortement asynchrone pour les diverses sous-populations de la diaspora juive, influencé qu'il était par les caractéristiques socio-économiques, culturelles et politiques des sociétés environnantes (Bachi, 1976). Des migrations internes et internationales à très large échelle vers des destinations nouvelles contribuaient aussi, dans la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, à un changement global de milieu socio-culturel dans la diaspora

TABLEAU I : FREQUENCE DES COUPLES MIXTES (H<sub>6</sub>) PARMIS LES MARIAGES DE CHAQUE PERIODE DANS CERTAINES SOUS-POPULATIONS JUIVES 1885-1974

Pays	1885-1894	1925-1934	1965-1974
Danemark	0,38 (a1)		0,75 (a3)
Italie	(0,23) (b1)	0,38 (b2)	0,52 (b3)
Allemagne	0,14 (c1)	0,34 (c2)	0,76 (c3)
Pays-Bas	0,08 (d1)	0,28 (d2)	0,61 (d3)
Autriche	0,08 (e1)	0,19 (e2)	0,59 (e3)
Hongrie	0,05 (f1)	0,20 (f2)	(0,28) (f3)
Tchécoslovaquie		0,17 (g2)	
Bohème		0,36 (h2)	
Moravie-Silésie		0,28 (i2)	
Slovaquie		0,08 (j2)	
Russie-Subcarpatique		0,01 (k2)	
URSS		0,13 (l2)	0,48 (l3)
République russe		0,31 (m2)	
Estonie		0,14 (n2)	0,78 (n3)
Ukraine		0,09 (o2)	0,52 (o3)
Biélorussie		0,06 (p2)	0,45 (p3)
Lettonie		0,04 (q2)	0,52 (q3)
Lituanie		0,002 (r2)	0,59 (r3)
Ouzbékistan			0,34 (s3)
France	0,04 (t1)	0,11 (t2)	0,49 (t3)
Roumanie	0,01 (u1)	0,11 (u2)	
Pologne		0,002 (v2)	(0,42) (v3)
Etats-Unis	0,01 (w1)	0,06 (w2)	0,35 (w3)
Canada		0,05 (x2)	0,26 (x3)
Egypte		0,08 (y2)	(0,05) (y3)
Tunisie, Algérie.			
Maroc	0,02 (z1)	0,02 (z2)	(0,11) (z3)

(a1) Copenhague, 1880-1899. (a3) Données rétrospectives d'enquête. (b1) Trieste.  
 (b2) 1930-1935. (b3) Moyenne pondérée de données courantes pour Rome et Milan, et des estimations pour les autres villes. (c1) Prusse. (c2) 1926-1935. (c3) 1966-1975. (d1) Amsterdam, 1896-1899.  
 (d2) Amsterdam 1927-1935. (d3) 1958-1967. (e1-e3) Vienne. (f1) 1895-1899. (f2) 1926-1935. (f3) Budapest 1946-1947. (g2-k2) 1926-1930. (l2-r2) 1924-1927. (l3) Moyenne pondérée sur des données partielles 1960-1969. (n3) 1965-1968. (o3) 1969. (p3) 1975. (q3) 1960-1964. (r3) Vilna 1960-1964. (s3) Tashkent 1962.  
 (t1) Alsace-Moselle 1886-1895. (t2-t3) Grand-Paris données rétrospectives d'enquête. (u1) 1891-95. (u2) Bucarest 1926-1930. (v2) 1927. (v3) Basse Silésie 1945-1960 données rétrospectives d'enquête.  
 (w1) New York 1895-1904. (w2-w3) Données rétrospectives d'enquête. (w3) 1961-1972. (x2) 1926-1935 (x3) 1966-1975. (y2) 1935-1940. (y3) 1961. (z1) Alger 1880. (z2-z3) Données rétrospectives d'enquête personnes émigrées ensuite en France. (z3) 1956-1975.  
 Sources : Altshuler (1979) ; Della Pergola (1972a, 1976, 1981) ; Massarik et Chänkin (1973).

juive. La destruction du judaïsme européen, surtout en ce qui concerne les communautés les plus traditionnelles d'Europe orientale, durant la Seconde Guerre mondiale, provoqua une soudaine altération dans l'équilibre des différents types de communautés juives, et en déplaça définitivement le centre de gravité vers les pays occidentaux. C'est dans ces derniers que l'interaction des différentes communautés religieuses ou culturelles était la plus intensive. Cette profonde transformation de la diaspora juive était renforcée

par l'établissement de l'Etat d'Israël en 1948 et par le transfert massif de populations juives qui s'ensuivit. Les communautés juives plus traditionnelles, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, déclinaient rapidement par suite de ces mouvements d'émigration.

Le tableau 1 présente une série de  $H_c$  pour diverses sous-populations juives au cours des cent dernières années. Deux aspects ressortent particulièrement de ces données : d'une part, la forte augmentation de  $H_c$  dans le cours du temps dans presque tous les pays observés ; et d'autre part, la diversité remarquable des niveaux que l'on peut observer à chaque époque dans les différentes sous-populations juives.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des valeurs de  $H_c$  supérieures à 0,1 existaient dans certains pays d'Europe occidentale (Allemagne, Italie, Danemark) où une assimilation culturelle et structurelle (Gordon 1964) plus profonde avait déjà été accomplie ou dans lesquels l'effectif des sous-populations juives était très modeste. Entre les deux guerres mondiales, des valeurs de  $H_c$  de 0,3 à 0,4 caractérisaient ces mêmes pays, ainsi que certaines autres régions d'Europe centrale et orientale (Bohême ; République Russe) où l'intégration culturelle et sociale des Juifs dans la société environnante était plus rapide. Par contraste, dans les grandes communautés juives de Pologne et de Lithuanie, l'hétérogamie était presque inexistante et dans les communautés d'Amérique du Nord et des pays musulmans, elle se maintenait à des niveaux modestes.

Après la Seconde Guerre mondiale l'hétérogamie religieuse se répand rapidement :  $H_c$  atteint 0,7-0,8 dans le nord et le centre de l'Europe, et 0,4 à 0,6 dans la majorité des autres pays de ce continent. En Amérique du Nord les valeurs de  $H_c$  augmentent brusquement jusqu'à 0,2-0,4 à partir des années 1960. En Afrique du Nord, caractérisée, à partir des années 1950, par un départ massif de Juifs vers les pays occidentaux et vers Israël, ces niveaux restent plus constants, bien que les premiers signes d'une tendance à croître y apparaissent déjà. On notera, d'ailleurs, une augmentation rapide de  $H_c$  chez les Juifs nord-africains immigrés en France (0,3 parmi les mariages célébrés en France durant les années 1966-1975), où ils tendaient à s'adapter aux niveaux d'hétérogamie plus élevés des Juifs établis plus anciennement dans ce dernier pays ( $H_c = 0,6$  en 1966-1975).

#### b) Variation géographique de $H_c$ durant les années 1970

Le tableau 2 présente une vue d'ensemble des niveaux courants d'hétérogamie pour les couples formés dans les diverses sous-populations juives du monde au cours des années 1970. La qualité des estimations a été indiquée sur une échelle à quatre niveaux, s'étendant entre données "sûres" et "conjecturales". La distribution des sous-populations juives en dehors d'Israël selon les valeurs de  $H_c$  rappelle une courbe statistique normale. Sur la base des estimations récentes de la distribution géographique des Juifs dans le monde (Schmelz, 1981b), on peut évaluer que pour 11 % de la diaspora les valeurs de  $H_c$  varient entre 0,05 et 0,34 ; pour 61 % (y compris les Juifs aux Etats-Unis) entre 0,35 et 0,44 ; pour 25 % (y compris les Juifs de l'URSS et de France), entre 0,45 et 0,54 ; et pour 3 %, entre 0,55 et 0,84. Ayant pondéré la valeur centrale de chaque classe de  $H_c$  par la distribution en pourcentages de la population juive, nous avons calculé une moyenne de  $H_c = 0,42$  à partir de ces estimations. Cette moyenne pondérée peut être acceptée dans des limites d'erreur de plus ou moins 0,03.

TABLEAU 2 : FREQUENCE DES COUPLES MIXTES (H<sub>c</sub>) PARMIS LES MARIAGES DE 1970-1979 DANS LA DIASPORA JUIVE

:Pays (a)	:	: Population juive, 1975 (b) :			
		: Pourcentages :			
:	:	H <sub>c</sub>	Nombre	Avec	Sans
:	:	:	(Mill.)	Israël	Israël
:Total	:	:	12 979	100,0	100,0
:Allemagne (A), Pays Scandinaves (C)	:	0,75-0,84	59	0,5	0,6
:Pays-Bas (B), Europe orientale (exc. URSS) (C)	:	0,65-0,74	177	1,4	1,8
:Italie (A), Autriche (A), Suisse (A)	:	0,55-0,64	67	0,5	0,7
:URSS (C), France (B), Belgique (C)	:	0,45-0,54	2 521	19,4	25,2
:Etats-Unis (B), Argentine (C), Amérique latine	:	:	:	:	:
:(exc. Brésil) (C), Australie (B), N.-Zélande (D)	:	0,35-0,44	6 084	46,9	60,7
:Royaume-Uni (C), Canada (A), Brésil (C), Autres pays :	:	:	:	:	:
:d'Europe occidentale (D)	:	0,25-0,34	847	6,5	8,4
:Afrique du Sud (B)	:	0,15-0,24	120	0,9	1,2
:Afrique du Nord (C), Asie (exc. Israël) (D)	:	0,05-0,14	145	1,1	1,4
:Israël (A)	:	0,00-0,01	2 959	22,8	-

(a) Sources diverses (voir aussi tableau 1). La qualité des estimations de H<sub>c</sub> est évaluée de la façon suivante :

- (A) Sûre : Statistique courante de l'état civil
- (B) Satisfaisante : enquêtes de population récentes, et/ou données courantes partielles
- (C) Douteuse : comme (B), mais moins récentes ou moins complètes
- (D) Conjecturale : sur la base de connaissances indirectes

(b) Source : Schmelz (1981b)

Si l'on ajoute les Juifs de l'Etat d'Israël, parmi lesquels l'hétérogamie religieuse est presque insignifiante du point de vue statistique, la moyenne mondiale de H<sub>c</sub> serait de 0,32 durant les années 1970. L'intérêt de ces mesures, qui nous offrent un indice global d'assimilation, augmentera si l'on peut les comparer avec de semblables estimations pour d'autres époques et pour d'autres sous-populations.

Dans une situation d'hétérogamie croissante, la fréquence des couples mixtes nouvellement formés dans une certaine période (hétérogamie courante :  $cH_c$ ) est supérieure à celle calculée par rapport à la totalité des couples existant dans une sous-population, indépendamment de l'époque du mariage (hétérogamie structurelle :  $sS_c$ ). La relation entre ces deux mesures est tendanciellement linéaire. En appliquant la méthode des moindres carrés à l'observation des sous-populations juives dans quinze pays ou localités pour lesquels nous disposons en même temps des deux mesures pour la période 1950-1976, on obtient les équations suivantes :

$$cH_c = 0,05 + 1,49 sH_c ; sH_c = - 0,04 + 0,68 cH_c .$$

Ces équations peuvent être utilisées dans le but d'obtenir une première estimation d'une des mesures à partir de l'autre dans le cas, assez commun, où l'on dispose d'un seul type de données.

En évaluant ces résultats, il faudra bien tenir compte du fait que la probabilité de se marier à l'intérieur d'une sous-population est fortement influencée par les dimensions de cette dernière et par son poids relatif dans

TABLEAU 3 : DESCENDANCE DES MARIAGES MIXTES ET DES MARIAGES "PURS" ET RAPPORT DES DESCENDANCES (H<sub>f</sub>) PART DES ENFANTS JUIFS DANS LES ENFANTS NES DE COUPLES MIXTES ET RAPPORT AU NOMBRE PREVU D'ENFANTS JUIFS (H<sub>m</sub>) CERTAINES SOUS-POPULATIONS JUIVES (a)

: Pays et année de l'enquête	: Enfants nés de mariages mixtes	: "purs"	: H <sub>f</sub>	: Part des enfants juifs dans les enfants nés de couples mixtes (%)	: H <sub>m</sub>
<b>: Etats-Unis 1971</b>					
: Total	: 1,6	: 2,1	: 0,76	: 48,5	: 0,97
<b>: Année du mariage :</b>					
: 1965-1971	: 0,8(b) 2,4(c)	: 0,6(b) 2,2(c)	: 1,33(b) 1,09(c)	: 25,0	: 0,50
: 1955-1964	: 1,4(b) 1,9(c)	: 1,9(b) 2,4(c)	: 0,64(b) 0,79(c)	: 76,1	: 1,52
: 1945-1954	: 2,0	: 2,3	: 0,87	: 45,6	: 0,91
: 1935-1944	: 3,3	: 2,1	: 1,57	: 53,0	: 1,06
: 1925-1934	: 1,3	: 1,7	: 0,76	: 52,8	: 1,06
: - 1924	: 1,2	: 2,5	: 0,48	: 38,3	: 0,77
<b>: France, 1972-1976</b>					
: Total	: 1,8	: 2,6	: 0,70	: 26,1 (d)	: 0,52 (d)
<b>: Année du mariage :</b>					
: 1966-1975	: 0,7	: 1,1	: 0,62	:	:
: 1956-1965	: 2,3	: 2,2	: 1,03	:	:
: 1946-1955	: 2,3	: 2,6	: 0,88	: 10,9	: 0,22
: 1936-1945	: 1,8	: 3,1	: 0,57	: 18,5	: 0,37
: - 1935	: 2,3	: 3,4	: 0,66	: 58,8	: 1,18
<b>: Lieu de naissance de la mère :</b>					
: France	: 1,3	: 1,9	: 0,67	: 19,9	: 0,40
: Reste d'Europe	: 2,0	: 2,0	: 1,00	: 12,1	: 0,24
: Afrique du Nord	: 2,9	: 3,1	: 0,94	: 72,7	: 1,45
<b>: Italie, 1965</b>					
: Total	: 1,5	: 2,1	: 0,73	: 36,1	: 0,72
<b>: Année de naissance de la mère :</b>					
: 1921-1950	: 1,5	: 2,0	: 0,76	:	:
: 1920	: 1,6	: 2,2	: 0,71	:	:
<b>: Communauté :</b>					
: Rome	: 2,1	: 2,3	: 0,91	: 56,4	: 1,13
: Milan	: 1,4	: 1,9	: 0,74	: 34,3	: 0,69
: Moyennes	: 1,4	: 2,0	: 0,70	: 31,9	: 0,64
: Petites	: 1,5	: 1,9	: 0,79	: 22,0	: 0,44
: Pays-Bas, 1966 Total	: 1,7	: 1,7	: 0,99	: 45,3	: 0,91
<b>: Année du mariage :</b>					
: 1955-1965	: 1,2	: 1,3	: 0,86	:	:
: 1945-1954	: 1,8	: 2,0	: 0,94	:	:
: - 1944	: 2,2	: 1,8	: 1,22	:	:
<b>: URSS, 1960-1968 Communauté :</b>					
: Mamachkala, Daguéstan	:	:	:	: 28,4	: 0,57
: Vilna, Lituanie	:	:	:	: 14,0	: 0,28
: Tallinn, Estonie	:	:	:	: 10,0	: 0,20
: Riga, Let	:	:	:	: 6,7	: 0,13
: Ordjonikidze, RSFSR	:	:	:	:	:
: Cherkask, RSFSR	:	:	:	: 0,0	: 0,0
: (a) Sources : voir appendice ; (b) Nombre d'enfants déjà nés ; (c) Nombre total d'enfants attendus ; (d) mariages jusqu'en 1955					

une population plus vaste. Dans les cas, assez rares, pour lesquels on a pu calculer des indices d'attraction ou de rejet non biaisés par cette différente "exposition au risque", les sous-populations juives présentent généralement des indices d'attraction relativement plus élevés que pour les autres groupes, ce qui indique la permanence d'un certain degré de cohésion communautaire, même en présence de valeurs très élevées de  $H_c$ .

#### IV. NIVEAUX DE FECONDITE DES COUPLES MIXTES ET "PURS" ( $H_f$ )

Le rapport entre niveaux de fécondité des couples mixtes et homogames est illustré dans le tableau 3, colonnes 1, 2, 3, pour quelques pays occidentaux. Ces données empruntées à des enquêtes récentes, montrent qu'en général  $H_f$  est inférieur à l'unité : 0,70 en France, 0,73 en Italie, 0,76 aux Etats-Unis, et 0,99 aux Pays-Bas. Cependant,  $H_f$  présente une certaine variabilité temporelle et géographique. Aux Etats-Unis, sa valeur est supérieure à l'unité pour les mariages célébrés dans la période 1935-1944 et, plus récemment, après 1965 (pour cette dernière période, aussi bien en ce qui concerne les naissances observées que celles attendues). Ceci contraste avec les valeurs plus faibles de  $H_f$  pour les promotions plus anciennes (avant 1935). En France aussi,  $H_f$  tend à augmenter dès qu'on passe des mariages plus anciens (avant 1936) aux plus récents (1956-1965), bien que parmi les promotions 1966-1975 sa valeur soit réduite à 0,62. En Italie,  $H_f$  est légèrement plus élevé chez les femmes plus jeunes. Aux Pays-Bas, au contraire, on noterait une tendance à une réduction de  $H_f$  à travers le temps, bien que les différences entre fécondité des mariages mixtes et "purs" soient assez modestes.

Quant à la variation de  $H_f$  selon les communautés d'origine en France et de résidence en Italie, l'indice a des valeurs inférieures là où l'hétérogamie est plus fréquente (en France, chez les Juifs nés dans le pays ; en Italie, dans les communautés en dehors de Rome). Ces différences subsistent généralement dans chaque période de mariage et classe d'âge. Même s'il n'y a pas de modèle général de comportement, la tendance à une plus faible natalité des couples mixtes se dégage assez nettement. C'est la tâche d'une recherche plus détaillée d'éclaircir les causes de cette différence, que l'on pourrait attribuer à des facteurs démographiques (âge plus élevé au mariage), socio-économiques (niveau d'instruction plus élevé), ou à un véritable choix de dimension du ménage (plus faible auprès des couples mixtes).

#### V. IDENTITE DES ENFANTS DES COUPLES MIXTES ( $H_e$ )

Le rapport entre le nombre d'enfants juifs, prévu et observé, issus de couples mixtes ( $H_e$ ), est généralement inférieur à l'unité. (tableau 3, col. 5 et 6).  $H_e$  était de 0,97 aux Etats-Unis, 0,91 aux Pays-Bas, 0,72 en Italie, et 0,52 en France (relativement aux enfants issus de mariages célébrés jusqu'en 1955).

Dans la grande communauté américaine,  $H_e$  s'est maintenu généralement assez près de l'unité, avec une valeur de 1,52 pour les promotions 1955-1964 et une chute à 0,50 pour les mariages plus récents. Les données françaises semblent indiquer une rapide diminution de  $H_e$ . Une valeur de 1,45 chez les chefs de ménages nés en Afrique du Nord contraste fortement avec des  $H_e$  de 0,24-0,40 chez les chefs de ménages nés en France ou immigrés du reste d'Europe. En Italie, on revient à la dichotomie entre Rome ( $H_e = 1,13$ ) et le reste du pays ( $H_e = 0,4-0,7$ ). Par rapport à ces variations internes, une augmentation de l'hétérogamie semble être accompagnée par une diminution de  $H_e$ .

Les données relatives à l'URSS ne sont pas strictement comparables à celles des autres pays. Il s'agit, en effet, de statistiques sur le choix de la nationalité inscrite sur le passeport interne des enfants de mariages mixtes atteignant leur seizième anniversaire. L'intérêt de ces données est typologique. Elles nous offrent une image partielle des processus d'assimilation dans cette sous-population juive. Conformément à une condition psycho-sociale plus "tendue", on observe des valeurs de  $H_e$  bien plus faibles qu'ailleurs, jusqu'à un indice symptomatique de 0,0 pour quelques communautés relativement petites et périphériques dans l'Union Soviétique.

VI. EFFET TOTAL DES MARIAGES MIXTES SUR LA NATALITE DANS LA DIASPORA JUIVE ( $H_m$  ;  $H_t$ )

Le tableau 4 montre l'effet global des variables que nous avons examinées séparément auparavant, sur la natalité des sous-populations juives. Les communautés étudiées constituent environ 62 % du total de la population juive hors d'Israël.  $H_m$  prend en général des valeurs significativement négatives : - 0,10

TABLEAU 4 : EFFET TOTAL DES MARIAGES MIXTES SUR LA NATALITE  $H_t$  DE CERTAINES SOUS-POPULATIONS JUIVES (a)

: Pays	Année	$H_c$	$H_f$	$H_e$	$H_m$	$H_t$
: États-Unis 1971						
: Total		0,14	0,76	0,97		
: Année du mariage :						
: 1965-1971		0,45	1,33	0,50	-0,34	-0,15
: 1955-1964		0,15	0,64	1,52	-0,03	-0,00
: 1945-1954		0,11	0,87	0,91	-0,21	-0,02
: 1935-1944		0,10	1,57	1,06	+0,66	+0,06
: 1925-1934		0,06	0,76	1,06	-0,19	-0,01
: - 1924		0,03	0,48	0,77	-0,63	-0,02
: France 1972-1976						
: Total (mariages						
: jusqu'à 1955)		0,09	0,73	0,52	-0,62	-0,06
: Année du mariage :						
: 1946-1955		0,11	0,88	0,22	-0,81	-0,09
: 1936-1945		0,08	0,57	0,37	-0,79	-0,06
: - 1935		0,07	0,66	1,18	-0,22	-0,02
: Lieu de naissance du						
: chef de famille :						
: France		0,18	0,62	0,40	-0,72	-0,13
: Reste d'Europe		0,10	0,99	0,24	-0,76	-0,08
: Afrique du Nord		0,04	0,96	1,45	+0,39	+0,02
: Italie 1965						
: Total Communauté		0,29	0,73	0,72	-0,49	-0,14
: Rome		0,15	0,91	1,13	+0,03	+0,00
: Milan		0,30	0,74	0,69	-0,49	-0,15
: Moyennes		0,45	0,70	0,64	-0,55	-0,25
: Petites		0,42	0,79	0,44	-0,65	-0,27
: Pays-Bas 1966						
: Total		0,55	0,99	0,91	-0,10	-0,06
: Sources voir appendice						

aux Pays-Bas, - 0,26 aux Etats-Unis, - 0,49 en Italie, et - 0,62 en France. La variation de  $H_m$  reflète souvent des variations assez parallèles de  $H_f$  et  $H_e$ . Dans les promotions plus récentes aux Etats-Unis (mariages célébrés après 1954) et en France (mariages célébrés en 1946-1955) cependant la relation entre ces deux variables est plus irrégulière. En Italie,  $H_m = + 0,03$  à Rome contraste avec  $H_m$  entre - 0,48 et - 0,65 dans les autres communautés. En France, le contraste est encore plus remarquable, entre  $H_m = + 0,39$  dans les ménages d'origine nord-africaine, et  $H_m = - 0,7$  à 0,8 dans les ménages d'origine française ou immigrés d'Europe.

L'effet global des mariages mixtes ( $H_t$ ), soit  $H_m$  pondéré par  $H_e$  se traduit par une diminution de la natalité dans la majorité des groupes et sous-groupes considérés. La valeur de  $H_t$  varie entre - 0,04 aux Etats-Unis, - 0,06 en France et aux Pays-Bas, et - 0,14 en Italie. Autrement dit, on remarque une "perte" de 4 % à 14 % de la natalité prévue dans ces communautés juives aux périodes observées. Cette perte serait considérablement plus élevée en URSS, en jugeant par les données partielles à notre disposition.

Aux Etats-Unis, après une longue période pendant laquelle  $H_t$  ne s'était pas éloigné de valeurs nulles d'une manière appréciable, l'indice rejoint une valeur de - 0,15 pour les mariages célébrés après 1965. En Italie,  $H_t$  varie entre une valeur pratiquement nulle à Rome, et - 0,27 dans les petites communautés. En France, on retrouve un effet négatif (- 0,08 à - 0,13) chez les Juifs d'origine européenne et un léger effet positif (+ 0,02) chez les Juifs d'origine nord-africaine.

## VII. CONCLUSION

Il peut être prématuré de tirer des conclusions plus générales de ces données empiriques. Cependant certains résultats nous semblent acquis :

a) Quant à la structure du phénomène étudié : le poids relatif des variables qui déterminent  $H_t$  peut être très différent. Des valeurs assez semblables de  $H_t$  sont dominées par  $H_m$  en France et aux Etats-Unis, et par  $H_e$  aux Pays-Bas ;  $H_f$  est plus important que  $H_e$  aux Etats-Unis, mais c'est le contraire en France, en Italie et aux Pays-Bas.

b) Quant aux tendances observées elles-mêmes : les valeurs généralement négatives de  $H_t$  -même si elles sont relativement modestes du point de vue quantitatif- indiquent une réduction de la natalité "effective" de ces sous-populations juives. Dans le cas de la diaspora, où la fécondité est déjà faible (Schmelz, 1981a), une baisse ultérieure de  $H_e$  pourrait être critique pour le développement démographique à long terme de ces sous-populations.

c) La variation des mesures observées ici à travers différentes époques et localités suggère que l'effet des mariages mixtes sur la natalité des sous-populations juives a opéré dans le passé de façon assez marginale aux Etats-Unis et de façon bien plus significative en Europe. Les dimensions numériques de la communauté juive américaine, sa position dans le cadre institutionnel de la société de ce pays, la structure de ses organisations et son statut socio-économique moyen-supérieur ont peut-être mieux préservé cette sous-population face à la concurrence idéologique d'autres groupes. D'autre part, les données plus récentes que nous avons présentées relativement aux Juifs américains font

présager une réduction des différences pré-existantes et une érosion plus profonde dans la démographie de cette sous-population par le moyen de mariages mixtes plus fréquents.

d) Sur la base de nos données, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle dans les communautés juives plus traditionnelles et moins assimilées, les mariages mixtes assez rares seraient suivis d'une identification de la plupart des enfants de ces mariages avec le milieu juif. Le développement de l'hétérogamie est caractérisé aussi par une covariation des autres facteurs qui contribuent à déterminer l'effet global des mariages mixtes sur la natalité dans une sous-population.

e) Les effets des mariages mixtes dans une génération sur l'effectif de la génération suivante ne s'épuisent pas à l'intérieur de chaque sous-population. L'ensemble de ces effets peut toucher de manière significative les tendances globales de la population totale. S'il est vrai que la notion de "perte" démographique pour une sous-population implique un "gain" de la part d'une autre sous-population, ces différents effets ne sont pas nécessairement symétriques et peuvent ne pas se compenser les uns avec les autres. En premier lieu, ces différents "gains" et "pertes" modifient la structure de la population. Le poids de ceux qui s'assimilent le moins augmentera dans une sous-population où le bilan des "mobilités" sera négatif. C'est le cas des Juifs d'origine nord-africaine en France, et des Juifs de Rome en Italie. La population totale sera influencée par l'ensemble des caractéristiques socio-démographiques des diverses sous-populations, selon leur poids respectif, qui dépend aussi de ces "mobilités". Ainsi, s'il y a une différence systématique entre couples homogames et hétérogames (par exemple, une plus faible fécondité de ces derniers), une augmentation des mariages mixtes pourra causer, toutes choses égales d'ailleurs, une diminution de la natalité dans la population totale. Dans cette dernière perspective, l'intérêt de l'étude des "mobilités" n'est pas limité à l'évaluation des tendances de chaque sous-population, mais devient un élément essentiel pour la compréhension des phénomènes démographiques en général.

f) En fonction des sources de données utilisées dans cette étude de sous-populations juives, il est possible que, dans certains cas, l'effet des mariages mixtes sur la natalité juive "effective" ait été sous-estimé. En effet, la majorité des données que nous avons utilisées provient d'enquêtes réalisées à partir d'un noyau de ménages membres d'une organisation juive. Ceci comporte un certain risque que les franges plus marginales d'une sous-population juive, notamment les individus qui sont passés à une autre sous-population, ne soient pas incluses (Della Pergola, 1980). D'autre part, à cause de l'effectif limité de beaucoup de sous-populations juives, il n'est que très rarement possible d'obtenir des données plus satisfaisantes à partir d'études d'échantillons de la population totale d'un pays donné. C'est peut-être à partir d'un travail parallèle et coordonné entre chercheurs différents, se concentrant chacun sur une sous-population donnée et basé sur une étude longitudinale des transformations dans une génération avant et après le mariage et dans le passage d'une génération à l'autre, que la matrice totale des mobilités et le cadre complet de leurs conséquences démographiques pourront être reconstitués. Si l'homogamie apparaît en quelque sorte comme un corollaire de la conscience de groupe (Girard, 1974, p. 31), une connaissance plus profonde de ces processus nous aidera à comprendre mieux les mécanismes par lesquels se tissent les destins démographiques des sous-populations.

APPENDICE : CARACTERISTIQUES DES SOURCES DES DONNEES UTILISEES DANS LES TABLEAUX 3, 4

	PAYS				
	Etats-Unis	France	Italie	Pays-Bas	URSS
I Type de données et méthode d'enquête					
a-Couverture	Echantillon représentatif stratifié		Dénombrement	Echantillon	complet représentatif
b-Mode d'identification	Listes de membres des organisations juives ; échantillonnage aréolaire	liste électo-rale, strati-que selon critère mono- mastique ; listes d'or- ganisations juives	Liste centrale de membres de communautés juives (éta- bles suivant une loi de l'Etat)	Liste de mem- bres de commu- nautés juives	Ministère de la Police
c-Type de documents	Questionnaires de ménages et individuels		Fichiers de ménage et in- dividuels	Formulaires de demande de passe- port in- terne	
II Nombre de ménages enquêtés					
a-Questionnaires complets	5 790	1 256	2 193	16 276	
b-Après pondération	15 145	2 486	2 983		
III Définitions et caractéristiques des variables					
a-couples mixte : défini- tion d'appartenance au groupe juif	Selon la religion déclarée par les époux :		Selon la loi rabbinique :		Selon la natio- nalité officielle :
b-Datation de cette défini- tion	A leur première rencontre :		Religion au moment de l'enquête :		Immuable :
c-Fécondité	Liste détaillée de tous les enfants nés de chaque femme :		Nombre total d'enfants nés vivants :		
	aussi : nombre total d'en- fants nés vivants :				
d-Appartenance au grou- pe juif des enfants de mariages mixtes	Religion déclarée par les parents :		Selon la loi rabbinique :		Choisie par les enfants eux-mêmes à l'âge de 16 ans :
e-Enfants pour lesquels on dispose de données	Tous les en- fants nés :	Enfants adul- tes et mariés :	Enfants vivant avec le chef de ménage :	Enfants ayant demandé le pas- seport interne :	
IV Bibliographie	Lazerwitz (1978) ; Massa- rik et Chen- kin (1973) ; NJPS (1971)	Bensimon et Della Pergola (1972a, 1972b)	Van Praag (1976)	Altschuler (1979)	

BIBLIOGRAPHIE

- ALTSHULER (M.) 1979 : Soviet Jewry Today : Socio-demographic Analysis. Jerusalem, Magnes Press, 294 p., (en Hébreu).
- BACHI (R.) 1976 : Population Trends of World Jewry. Jerusalem, The Hebrew University, Jewish Population Studies Series, 76 p.
- BENSIMON (D.) et DELLA PERGOLA (S.) (en préparation) : La population juive en France : démographie et identité. Jérusalem; The Hebrew University - CNRS, Paris.
- DELLA PERGOLA (S.) 1972a : Jewish and Mixed Marriages in Milan, 1901-1968 ; With an Appendix : Frequency of Mixed Marriages Among Diaspora Jews. Jerusalem, The Hebrew University, Jewish Population Studies Series, 166 p.
- 1972b : The Demography of Italian Jews. Jerusalem, The Hebrew University. Thèse de Doctorat, 563 p. (en hébreu).
- 1976 : "Demographic Perspectives of Mixed Marriage". Encyclopaedia Judaica Yearbook 1975/6. Jerusalem, Keter, 198-210.
- 1980 : "Quelques problèmes méthodologiques dans la recherche socio-démographique des Juifs dans la Diaspora". Dans : D. Bensimon (ed.), Communautés juives (1880-1978) : Sources et Méthodes de Recherche. Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre Inter-universitaire des Hautes Etudes du Judaïsme Contemporain, 215-246.
- 1981 : The Modern Demographic Transition of Jewish Populations : Similarities and Dissimilarities. Jerusalem, The Hebrew University, Institute for Advanced Studies, 32 p.
- GIRARD (A.) 1974 : Le choix du conjoint : Une enquête psycho-sociologique en France Nouvelle édition augmentée d'une préface, Paris, Presses Universitaires de France (Institut national d'études démographiques Travaux et Documents, Cahier n° 70), 201 p.
- GORDON (M.) 1964 : Assimilation in American Life. New York, Oxford University Press, 276 p.
- LAZERWITZ (B.) 1978 : "An Estimate of a Rare Population Group : the U.S. Jewish Population". Demography, 15, 3, 389-394.
- MASSARIK (F.) et CHENKIN (A.) 1973 : "United States Jewish Population Study : A First Report". American Jewish Year Book, 74, 264-306.
- MUHSAM (H.) 1980 : "Mixed Marriages - The Demographer's View". Dans : U.O. Schmelz, P. Glikson, S. Della Pergola (éd.), Papers in Jewish Demography 1977. Jerusalem, The Hebrew University, Jewish Population Studies Series, 11-18.
- NJPS 1971 : Elaborations inédites des données du National Jewish Population Study, préparées par l'auteur.
- POIRIER (J.) 1974 : "Introduction : Hétérogamie et mariages mixtes". Ethnies, 4, 7-15.
- SCHMELZ (U.O.) 1981a : "Jewish Survival : The Demographic Factors". American Jewish Year Book, 81, 61-117.
- 1981b : Regional Projections of Jewish World Population until the year 2000. Jerusalem, The Hebrew University, Jewish Population Studies Series, 72 p.
- VAN PRAAG (P.) 1976 : Demography of the Jews in the Netherlands. Jerusalem, The Hebrew University, Jewish Population Studies Series, 91 p.